

Avant-Propos

La ville de Mauriac (environ 4 000 habitants) est la modeste sous-préfecture d'un département de moyenne montagne à vocation essentiellement agricole. La cité s'élève à 720 mètres d'altitude, au centre d'un plateau d'où l'on peut découvrir, çà et là, de grandioses panoramas sur les volcans et les vertes vallées. Au cœur de cette cité se dresse l'église romane Notre-Dame des Miracles, érigée en basilique en 1921. C'est cet édifice à la fois élégant, riche et mystérieux, mêlant art savant et art populaire, monumentalité et intimité, que nous allons chercher à découvrir au cours d'une visite qui se voudra la plus complète possible.

Cet ouvrage présente successivement l'histoire de la cité et du monument, son architecture, sa sculpture, son influence dans le paysage architectural local et son mobilier. Nous avons essayé d'exposer et parfois de résoudre les nombreux mystères de la basilique en nous appuyant sur les archives disponibles, et notamment sur les chroniqueurs anciens de la ville. Mais c'est surtout le monument lui-même que nous avons interrogé, son évolution, ses ruptures, le message plus ou moins clair de ses sculptures, de ses murs et de ses voûtes. Notre but a été de décrire l'édifice et son contenu aussi précisément que possible, mais pour mieux en saisir l'unité et l'originalité, en un mot : la personnalité.

Ce voyage dans le temps commence avec la conquête franque au VI^e siècle et s'achève avec les restaurations du XIX^e et du début du XX^e siècle. Entre temps, c'est la vie à Mauriac qui s'écoule, avec pour point d'orgue cette fameuse époque romane responsable du petit chef d'œuvre qu'est la basilique Notre-Dame des Miracles.

Elle n'est certes pas la plus grande église romane d'Auvergne ; elle n'est pas la plus connue ni peut-être la plus belle, mais elle est assurément l'une des plus étonnantes, et aussi l'une des plus attachantes.

Il m'est agréable de remercier ici tous ceux qui ont apporté leur concours à l'élaboration de ce travail, et spécialement M^{me} Jeanne Missonnier et M. Jean Le Guillou, qui ont bien voulu me faire profiter de leur parfaite connaissance de Mauriac, ainsi que M. le curé de Mauriac qui m'a aimablement reçu dans son église. Je remercie également M. Philippe Jouve pour le prêt des cartes postales anciennes, Christiane Boutevin et Lydia Lucchi, pour leur gentillesse et leur compétence, Jean-Claude Roc pour les discussions autour des sonneurs d'olifant. Enfin je n'oublie pas David Marmonier, Janine Moulrier, Philippe Laval et Pascale, pour leurs patientes relectures et leurs conseils.



2 - Sainte Théodechilde représentée sur un vitrail de 1855 par Thibaud.

Histoire

La fondation de Mauriac, entre histoire et légende

Les circonstances de la naissance de la ville de Mauriac ont suscité, comme souvent, plus de légendes que d'études historiques. S'il ne fait pas de doute que l'occupation du site remonte au moins à la période gallo-romaine, les chroniqueurs anciens ont surtout insisté sur la légende de la fondation du monastère par Théodechilde, fille ou petite-fille de Clovis*¹. La tradition, rapportée avec de nombreuses variantes, raconte comment un certain Basolus se révolta contre les Francs, se réfugia dans une forteresse et fut vaincu par eux. Une fois cette terre d'Auvergne pacifiée, Théodechilde vint la visiter et, se trouvant perdue dans la forêt, fut surprise par une lionne et ses trois lionceaux. Miraculeusement sauvée, elle fit vœu de bâtir en ce lieu un monastère. Une autre version de la légende rapporte qu'elle édifia d'abord une chapelle puis seulement après le monastère, à l'emplacement d'un temple dédié à Mercure. Les pierres de la forteresse prise à Basolus servirent à la construction de l'ensemble.

Faisant le tri dans toutes ces versions, le bon historien qu'était Émile Delalo, au milieu du XIX^e siècle, insistait sur les points communs des différents récits, indices de fondement historique : 1. conquête du territoire de Mauriac et prise d'un château par les Francs, 2. fondation d'un monastère par une princesse de la famille de Clovis. Quant à Basolus, dont les titres varient considérablement d'une tradition à l'autre, il fut probablement un grand propriétaire terrien révolté contre le fils de Clovis, Thierry. Ses propriétés confisquées servirent à doter le monastère ou, plus exactement, le

monastère de Mauriac fut créé pour administrer ces nombreux biens attribués à la lointaine abbaye Saint-Pierre-le-Vif, à Sens, fondée précisément par Théodechilde.

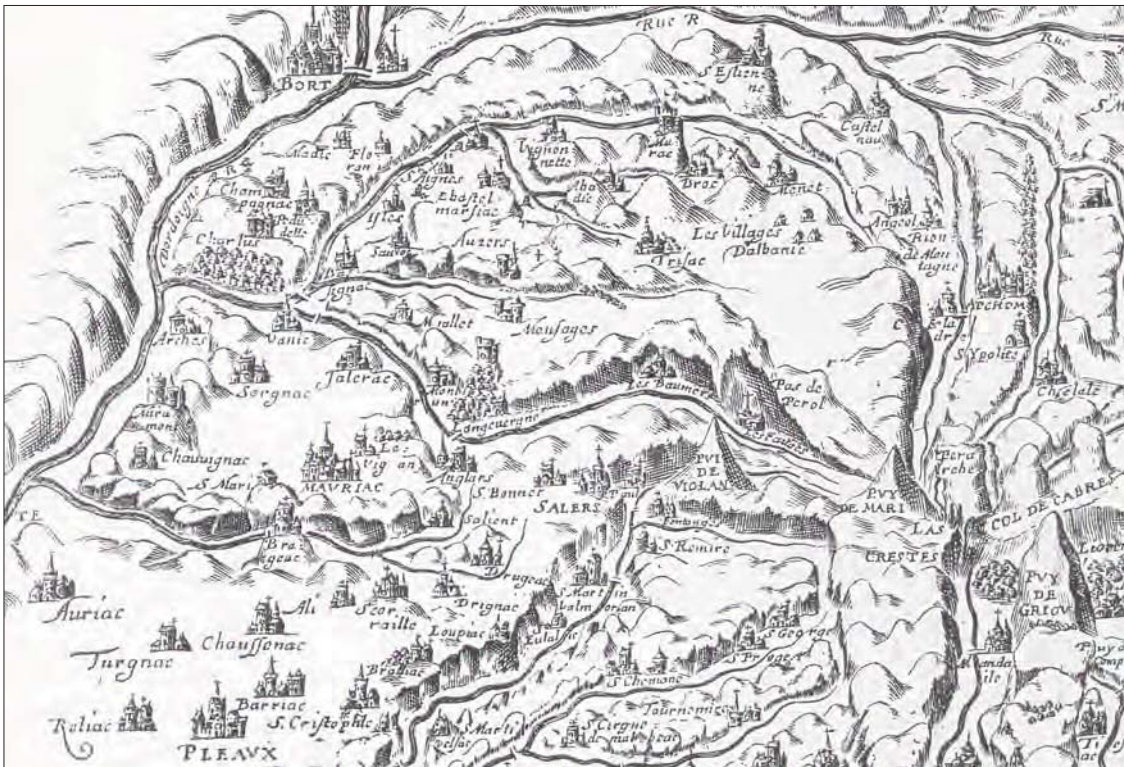
Cette tradition de fondation miraculeuse ne doit pas nous étonner : toutes les villes, toutes les abbayes connaissent de tels récits, tellement sté-



3 - Gravure du bréviaire mauriacois, 1658.

Sainte Théodechilde soutient la cité ; à gauche est figurée la chapelle du Puy-Saint-Mary avec son clocheton.

*- Pour faciliter une lecture suivie, les notes ont été reportées en fin d'ouvrage.



4 - Carte de Clerville, 1642.

réotypés qu'ils sont presque interchangeables. On connaît le miracle de saint Géraud à Aurillac, en plusieurs versions d'ailleurs, mais maintes chapelles ou églises, dans le seul Cantal, possèdent de telles traditions². Pour Delalo en tout cas, c'est la circonstance de la fondation de l'abbaye de Sens par Théodechilde, vraiment historique celle-là, qui est à l'origine de la légende mauriacoise. On verra plus loin que la domination de ces gens du Nord ne fut pas toujours bien acceptée dans cette portion de l'Auvergne qui entoure Mauriac, et qu'il fallait bien gérer ce patrimoine sur place, sous peine de le voir disparaître dans l'escarcelle des autochtones. Ainsi s'explique non seulement la fondation du monastère (qui ne fut jamais une abbaye autonome), mais aussi probablement la multiplication de fausses archives visant à justifier la tutelle sénonaise : faux testament de Théodechilde, fausse charte de Clovis, sans parler de tous les troubles, dont certains très violents, qui marquèrent l'histoire du doyenné.

La naissance du monastère de Mauriac ne nous est pas autrement connue, et il faut attendre les années 820 pour avoir la première mention historique de son existence. La chronique dite de Clarius, moine à Saint-Pierre-le-Vif (XII^e siècle), rapporte que le monastère fut construit à cette époque par Jérémie, archevêque de Sens, à la demande de l'abbé Frodebert. A cette occasion le nom de Mauriac aurait été changé en celui de *Noviacus*. Cette construction fut plus probablement une reconstruction, et le nouveau nom n'eut visiblement aucun succès. Peut-être s'agissait-il d'acculturer encore davantage des indigènes récalcitrants, mais le procédé fit long feu. Entre-temps, le bourg de Mauriac avait pris quelque ampleur et frappait monnaie dès le VII^e siècle, comme le prouve le tiers de sou d'or trouvé en 1841 et marqué de la mention MAURIACO VIC. Au revers, les lettres AR résument « Arverna ». Beaucoup moins attestée est la prétendue incursion sarrasine à Mauriac, qui aurait occasionné la reconstruction du monastère.



5 - Église de Saint-Mary-le-Cros, canton de Massiac, où furent dérobées les reliques de saint Mary.

Le nom de Mauriac a pu faire penser aux Maures, et parfois il n'en fallait pas plus pour mettre en branle la machine à inventer les légendes ³.

Translation des reliques de saint Mary

Un événement important pour l'histoire de Mauriac a lieu autour de l'an mil : la translation des reliques de saint Mary, évangéliste de la Haute-Auvergne. Nous connaissons cet événement par un texte du XII^e siècle, la *Vie de saint Mary*, présenté par Dominique de Jésus au XVII^e siècle dans son ouvrage sur les trois saints de la Haute-Auvergne ⁴. Les reliques de saint Mary étaient conservées à Saint-Mary-le-Cros, près de Massiac, non loin de ce qui fut probablement son secteur principal d'évangélisation. Les traces de son action y sont nombreuses : outre les deux villages de Saint-Mary-le-Cros et de Saint-Mary-le-Plain, on connaît la fontaine de

saint Austremonne (qui envoya Mary dans cette contrée) et la fameuse « chaire de saint Mary », pierre très étrange en forme de siège, et qui n'est pas une invention folklorique récente puisqu'un auteur du XVII^e siècle (Jacques Branche) la cite déjà sous ce nom.

Il se trouva qu'au début du XI^e siècle, une noble Dame, Ermengarde, n'estima pas le modeste édifice de Saint-Mary-le-Cros assez beau pour accueillir et mettre en valeur de telles reliques, aussi elle résolut de les voler pour les mener à Mauriac. C'est ce que l'on nomme la « translation » des reliques de saint Mary. Une chapelle fut bâtie à Mauriac pour conserver dignement ces reliques, la chapelle du Puy Saint-Mary, consacrée dans la foulée, semble-t-il, par un évêque de Clermont du nom d'Étienne.

Nous ignorons qui était exactement cette Ermengarde. Dominique de Jésus pensait à Ermengarde de Rochedagoux, qui vivait en même



6 - Châsse rustique suspendue dans l'église de Saint-Mary-le-Cros, peut-être celle qui contenait les reliques de saint Mary et qui fut forcée vers l'an mil.

temps qu'un évêque Étienne vers 1050 ; Émile Delalo penchait pour Ermengarde d'Arles et de Toulouse, femme de Robert I^{er} comte d'Auvergne, qui vivait au début du XI^e siècle alors qu'Étienne III et IV étaient évêques de Clermont (respectivement en 1010-1013 et 1015-1024).

Quoi qu'il en soit, cet événement témoigne de l'essor de la ville de Mauriac autour de l'an mil. A cette époque, les reliques et les statues des saints attirent parfois des foules considérables, et posséder de telles reliques est un gage de développement à tous points de vue, y compris sur un plan économique. Une chronique anonyme du XVII^e siècle rap-

porte que l'on venait de loin pour se recueillir sur les reliques de saint Mary et profiter de leurs étranges vertus. Il y avait une grande pierre plate près du chœur de la chapelle, « rompue et emportée à petits morceaux par la dévotion du peuple », d'autant qu'« elle guérissait des fièvres et des douleurs de tête ». Les pèlerins allaient poser la tête sur la pierre et tentaient de « s'endormir sur icelle »⁵.

A une époque indéterminée, peut-être juste après la translation, le Puy Saint-Mary accueillit l'importante fête des *Pagis* (paysans), qui survécut jusqu'à l'époque moderne et dont nous parlerons plus loin.

Graves troubles au monastère

Au début du XII^e siècle de graves événements eurent lieu à Mauriac et dans le monastère lui-même, événements que nous connaissons bien grâce à la chronique de Clarius qui fournit d'abondants et très précieux détails⁶. Malheureusement ce document est muet sur l'église Notre-Dame des Miracles, ou en parle de façon trop allusive pour être vraiment exploitable sur ce point. Il nous permet cependant de prendre une connaissance directe de l'ambiance qui pouvait régner dans le bourg, chez les clercs mais aussi les nobles et même les simples habitants de Mauriac, à une époque qui n'est pas très éloignée de celle qui vit la construction de la basilique.



7 - Statue de saint Mary dans l'église de Saint-Mary-le-Cros.